

Cet insecte dépose ses œufs sur le devant des jambes antérieures de même que sur le flanc des chevaux qui, en se léchant, les portent dans leur bouche, où ils éclosent, et d'où les larves qui en naissent s'introduisent dans l'estomac du cheval, vivent aux dépens de l'humeur qui le lubrifie, et dont elles ont la faculté d'augmenter la sécrétion par l'irritation qu'elles causent. Pour n'être point chassées du corps des chevaux, elles ont deux crochets à la tête, par le moyen desquels elles se cramponnent contre la paroi des intestins avec une force telle qu'on les casse plutôt que de les arracher. Elles ont de plus des épines aplaties et triangulaires sur le corps comme celles des œstres des bœufs.

Ces larves restent dans le corps des chevaux depuis le mois de juin ou de juillet jusqu'au mois de mai ou de juin de l'année suivante. Lorsqu'il n'y en a qu'un petit nombre, les chevaux ne paraissent pas s'en inquiéter; mais lorsqu'il y en a beaucoup qu'elles remontent surtout jusqu'à l'estomac, elles nuisent à la digestion des chevaux, en absorbant la majeure partie du suc gastrique nécessaire à cette opération. On compte jusqu'à 700 œufs dans le corps d'une femelle; d'après cela, on conçoit combien fréquemment il peut y avoir une grande quantité de larves. Il n'est pas facile de les détruire. Le meilleur moyen serait de les empêcher de naître en retenant les chevaux à l'écurie pendant le temps de la ponte; mais ce temps est justement celui des grands travaux de la campagne et de l'époque où l'abondance des pâturages invite à les mettre au vert.

Il est remarquable que ce soient les piqûres des taons qui, excitant les chevaux à se lécher, favorisent le transport des œufs ou des larves de l'œstre dans l'estomac des chevaux.

Voici ce qu'écrivit, à ce sujet le Dr DeBonald, autrefois vétérinaire à Montréal: "Une cause productive de vers ou chiques, ce sont les landes que les grosses mouches (œstres) déposent sur les membres des chevaux en été; à les voir voltiger avec persistance et opiniâtreté surtout autour des jambes de devant du cheval, on dirait que ces insectes ont conscience du mal qu'elles ingèrent, ou bien leur instinct les conduit-il à choisir ce moyen, le plus favorable à la perpétuation de leur espèce; toujours est-il que l'on voit des chevaux, jeunes et vieux dont la crinière et les jambes de devant sont littéralement couvertes de ces landes. Soit qu'elles occasionnent une démangeaison ou toute autre sensation au cheval, il les lèche pour s'en débarrasser, et

par ce moyen il les introduit dans son estomac, où elles subissent, paraît-il, une de leurs métamorphoses: elles deviennent des chiques.

"Les chevaux vigoureux et adultes n'en sont pas beaucoup incommodés, mais les chevaux faibles et les poulins en meurent assez souvent. Nous avons vu l'estomac de poulins d'un an et deux tellement criblé par ces chiques, qu'il était tout-à-fait impossible qu'ils en fussent délivrés par les vermifuges ou vernices les plus potents; les chevaux qui en sont atteints au point d'en être affectés, mangent d'abord beaucoup, pour suffire à leur besoin et à la voracité de ces insectes; mais ils n'engraissent pas et ne prennent pas de forces, ils ne sont pas gais; le tube digestif devient le siège d'une phlegmasie chronique qui le rend impropre à l'absorption; aussi remarque-t-on que chez eux certaine quantité de chyle est expulsée avec les fèces, qui, du reste, sont assez rares, sèches et dures. A mesure qu'ils avancent vers le printemps, le dépérissement augmente. L'action irritante de l'herbe de mai force les chiques à déloger, ce qu'elles font de l'une des deux manières suivantes: ou bien la surabondance de suc gastrique, le grand air des champs, etc, donnent une exubérance de vie aux poulins, telle qu'elle leur permet de s'en débarrasser, soit en les expulsant tout entières et vivantes avec les selles, soit en les digérant dans l'estomac, les excite à pénétrer plus avant où elles produisent ces perforations de l'estomac dont les conséquences produisent la mort de l'animal."

Comment s'assurer dans le jardin potager de la qualité des produits.

Le meilleur moyen d'atteindre ce but, c'est d'établir une pépinière dans la meilleure partie du jardin, afin d'obtenir un bon choix de graines. Le choix des forte-graines, dans ce cas, est de la plus grande importance, et pour cela on devra prendre pour porte-graines les végétaux qui par leur forme et leur bonne qualité, nous paraissent les plus avantageux à cultiver; car c'est du bon choix des porte-graines que dépend la forme et vraisemblablement la qualité des produits. C'est par le choix des porte-graines que l'on a obtenu différentes formes d'un même légume, comme, par exemple, des betteraves longues et des betteraves courtes et rondes; des betteraves à chair blanche et des betteraves à chair rouge; des betteraves plus sucrées les unes que les autres. C'est pour cette raison que les fabricants de sucre de betterave tiennent à fournir eux-mêmes la graine de betterave aux cultivateurs qui leur fournissent les betteraves, afin d'être certains qu'elles contiennent beaucoup de sucre.